

Marco Camenisch

Nucléaire et pas seulement

Il est important de se rappeler que le nucléaire existe, source de danger permanent et de destruction de vies, source de souffrances atroces inimaginables. Dans la stratégie de guerre psychologique des mass-média contre la lucidité de nos esprits, ce problème est actuellement tenu à l'écart. Par conséquent, même nos mécanismes de remises en question, trop facilement manoeuvrables, ont enfoui en nous-mêmes le problème et sa portée. Les adeptes du contrôle et de la garde de ces contradictions diffusent la thèse fausse "que nous avons vaincu le nucléaire en Italie",... Les mass-média diffusent le black-out, propagent la peur par l'atroce et réel danger de l'effet de serre, conséquence majeure de la carburation effrénée de nos pays "développés", et toutes ses conséquences infinies de ruines et de destructions.

Ils prétendent cependant qu'il n'est pas scientifiquement certain que le climat dévasté soit une conséquence de l'effet de serre, que pour réduire la pollution (de manière néanmoins insuffisante), uniquement pour tranquilliser hypothétiquement leurs et nos sales consciences, il faut un gouvernement mondial et que de toute manière on ne peut revenir en "arrière", etc. etc. En évitant de déployer trop visiblement le fanion rouge du nucléaire, en amalgamant leur propagande subtile avec une campagne massive pour l'ENEL (1) (voir aussi Avvenimenî qui, sans se vendre au pouvoir comme les autres publications, n'aurait vraiment aucun avenir), ils sèment de petits articles insidieux, par ci par là et de temps en temps, ou une personne très honorable, un ministre carrément, préoccupée par notre santé et notre bien être, fait savoir que de toute façon les centrales nucléaires doivent être construites puisqu'elles serraient moins polluantes que les usines à charbon ou à pétrole. Que de toute manière elles se feront, peut être même en haute mer, par ceux qui auront le plus de navires avec le plus de missiles et de bombardiers nucléaires, où personne viendra faire chier pour un peu d'air respirable. De toute façon, nous n'avons plus besoin de la mer. Là où elle vit encore, bientôt elle mourra. On ne divulgue pas trop, dans nos organes de libre désinformation, que le trou d'ozone si bien contrôlé ne produit pas ses dégâts majeurs en nous offrant quelques petits cancers en plus, mais en détruisant les micro-organismes marins, et donc toute la vie marine déjà bien compromise. Il y a peu, le début de la fin s'est déjà manifesté sur une partie des côtes péruviennes, où des millions et des millions de poissons échouèrent pour mourir. Ils ne diffusent pas trop la nouvelle, car on pourrait perdre l'envie d'utiliser des sprays idiots ou d'acheter le dernier frigidaire. "En France et en Allemagne, que le nucléaire soit encore d'actualité ne fait aucun doute. C'est une réelle menace, difficile à gérer pour les grands patrons en raison de la présence fastidieuse de millions de personnes autour des diverses centrales plus ou moins en fonction, qui se permettent en plus de contester un peu. Par conséquent, il faut en parler. Néanmoins, il n'y a aucun problème, car le secret militaire ou toutefois l'appareil militaire et ses troupes "spéciales" - spécialement entraînées à obéir - résolvent tous les problèmes. Dans un pays libre et démocratique occidental, les citoyens emmerdaient trop en mesurant les radiations trop élevées qui émanaient d'une centrale nucléaire à l'arrêt... Le périmètre fut déclaré zone militaire, donc recouvert par quelque chose qui retenait les informations compromettantes, mais non les radiations. Prévoir une autre solution coûterait trop cher aux pauvres capitalistes de la mafia de 1 atome. Dans une ville de R.D.A., des camarades volèrent les plans d'évacuation d'une centrale locale en cas d'accident à la Tchernobyl. Selon ces plans, le destin, en cas d'accident grave, de ces millions de joyeux prosélytes de la religion de la consommation technologique fasciste sera celui de rester par décret et "manu-militari" dans la zone interdite et d'attendre démocratiquement, pacifiquement et civilement la venue d'une mort certaine sans appel et, souhaitons leurs, la plus rapide possible.

Quelqu'un dira qu'ils voudront s'échapper. Mais ils ne pourront pas, ils diront que les troupes spéciales prévues pour cette tâche héroïque sont au service du peuple. En effet, il y aura le GSG pour garantir que personne ne sorte. Quel beau massacre planifié ! Certes, un massacre

démocratique, civilisé, comme l'est le secret militaire obsessionnel de l'occident, au nom de la liberté de qui nous savons... Ceux qui publièrent les extraits de ces plans eurent naturellement des ennuis avec la loi... égale pour tous !

Il est évident que Libération doit nous rabâcher les oreilles avec le silence paranoïaque de l'est encore un peu communiste. Mais pas trop, puisque maintenant on est en affaires et on partage la planète de façon très rentable. Et une belle catastrophe enseigne un peu partout comment maintenir le contrôle et le commandement sur les gens. Même si les idées claires ne manquent pas, le mot d'ordre est de toute façon: "militariser" ! En l'occurrence, celui qui emmerde trop, se tue - comme c'est arrivé à un couple de journalistes qui enquêtèrent sur l'accident nucléaire à Three Miles Island - ou on le laisse mourir propre en ordre, si possible en silence (cf. les plans cités ci-dessus ou le cas de Tchernobyl), en utilisant la force brute ou la force de persuasion de l'omniprésente guerre psychologique capillaire et quotidienne des mass-média. A Tchernobyl, ils se permettent carrément de déclarer folle la population entière d'une région... Et nous, chaque jour nous tombons dans le piège, comme des cons.

Preuve en est notre aveuglement constant et névrotique face à la destruction planétaire. Elle n'est pas toujours aussi spectaculaire et condamnable qu'à Tchernobyl, mais elle n'en est pas moins réelle et foudroyante. Notre propre presse en est le symptôme faisant régulièrement paraître, à quelques exceptions près, ce que les journalistes mesquins tant détestés et tant critiqués mettent à l'ordre "des jours". Ils nous rabâchent les oreilles avec l'Est, nous sommes concernés par l'Est, ils nous rabâchent les oreilles avec le Salvador, nous sommes concernés par le Salvador, ils nous rabâchent les oreilles avec la drogue...etc. C'est encore plus grave quand nous leur donnons la possibilité de nous rabâcher les oreilles, par exemple avec les centres sociaux. Souvent, nous les aidons en leur donnant la possibilité de gérer, en nous dénigrant ou en nous soutenant, un problème qu'ils n'arrivaient pas à contrôler. "Lorsqu'ils nous rabâchent les oreilles avec un problème, cela signifie qu'ils sont en train de nous faire oublier, en ressassant des questions ou des ensembles de questions statiques et exceptionnelles, que nous, conscients et présents, pourrions devenir chaque jour les mécanismes d'opposition ou de refus du consensus réel contre leur commandement, leur contrôle sur nos esprits et nos comportements.

En écartant soigneusement par leur propagande issue de l'obscurantisme et de la mystification de nos souvenirs collectifs (histoire, racines), le développement d'une critique globale et radicale de ce qui est en nous (contradictions et complicité) et autour de nous, ils évitent une action quotidienne tout aussi globale et radicale.

En effet, nous ne savons que réagir. Et en plus, qu'à des événements ou à des conditions locales malheureusement souvent insignifiantes. A quoi ça sert de manifester pour un centre social, sans agir en même temps contre la destruction avancée et galopante de la planète? C'est comme lutter pour une cabine dans un navire qui est en train de brûler et couler. Pour aller à une manifestation, il faut se déplacer, consommer de l'essence, dépenser de l'argent, polluer et risquer inconsciemment sa peau sur l'autoroute. Nous payons donc à l'Etat et à Agnelli ce qu'ils exigent et même plus.

Nous ferions mieux d'être un peu moins cons et moins peureux. Nous devrions retrouver la faculté de penser en terme de vie, c'est-à-dire globalement, pour être en mesure d'agir quotidiennement de façon correcte envers nous-mêmes et par conséquent envers ce qui nous entoure, au lieu d'uniquement réagir, en des occasions plus ponctuelles que rares...

1. ENEL Société nationale d'électricité.